

communiqué de presse

MERCURIALE DE GENEVE : NOUVEAU VISAGE POUR UNE VIEILLE DAME

Elaborée actuellement par le service cantonal de statistique (SCS), la mercuriale de Genève, qui est vieille de 420 ans, revêt un nouvel aspect en ce début d'année. Sa présentation a été allégée, clarifiée et harmonisée avec celle des autres publications du SCS.

Chaque mois, elle indique les prix les plus fréquemment pratiqués sur les marchés ou aux halles de Genève. Elle porte sur 210 produits alimentaires : 70 variétés de légumes, 50 sortes de fruits, 20 produits laitiers, 35 poissons, 12 espèces de champignons et 30 autres produits alimentaires frais, dont elle fournit les prix très rapidement. Ceux-ci sont publiés l'après-midi même du jour de marché.

A quoi sert la mercuriale ?

La mercuriale, qui est définie traditionnellement comme un tableau officiel hebdomadaire indiquant les prix courants des denrées alimentaires vendues sur un marché public, ne remplit actuellement dans notre canton qu'une fonction d'information générale. Les données de la mercuriale entrent dans le calcul des indices genevois et suisse des prix à la consommation où elles complètent les prix pratiqués par les magasins spécialisés et les grandes chaînes de distribution. Les prix de la mercuriale sont également envoyés au Département fédéral de l'économie publique où ils sont utilisés pour observer les effets des mesures de politique agricole à l'échelon du consommateur final. A Genève, la mercuriale est à disposition de toutes personnes intéressées. Actuellement, elle est envoyée principalement aux milieux agricoles, aux organismes s'occupant de restauration collective et aux économistes des grandes institutions. La Feuille d'Avis officielle publie fidèlement la mercuriale depuis 1820.

Le SCS élabore la mercuriale dans le canton de Genève depuis plus de trente ans. Jusqu'en 1980, elle était hebdomadaire et portait sur les prix de gros et de détail. Dès cette date, seuls les prix de détail sont observés et les relevés de prix sont effectués chaque semaine de la mi-mai à la fin septembre et tous les quinze jours le reste de l'année. Ces relevés ont lieu successivement sur les six principaux marchés de Genève. La liste des produits pris en considération évolue régulièrement et s'ajuste à l'évolution de la production agricole, des goûts et du pouvoir d'achat des consommateurs. Malgré les progrès des techniques agricoles et l'extension des zones de provenance des marchandises, les prix observés subissent d'amples fluctuations. La mercuriale constitue la mémoire presque infaillible de cette histoire des prix.

./.



La mercuriale de Genève, une longue histoire

Le premier relevé officiel et systématique des prix commence en novembre 1566 à Genève et le Conseil de la République arrête le 10 décembre 1566 qu'il "soyt commandé à la banche d'avoir et tenir registre de la vente du bled qui se fera par chascun sambedy", qui était un jour de "grand" marché. Les prix pratiqués le mercredi, jour de "petit" marché, ne sont recueillis que depuis 1773. Le premier recueil de prix s'intitule curieusement le "Livre du prix du bled dès 1546 à juillet 1636" qui est, comme indiqué en première page, un "Extraict soit Copie du registre de la justice concernant la vailleur commune de la vente faicte au marché public du bled, comme aussy du vin des l'annee 1566". Jusqu'en 1791, la mercuriale porte sur les prix du blé, du pain et du vin; ce dernier était fixé par les autorités une fois par an. Pendant le rattachement de Genève à la France (de 1798 à 1813), la mercuriale s'élargit aux prix d'autres céréales et des légumes. En 1815, s'y ajoutent les prix des pommes de terre.

Si le prix et le commerce du blé étaient régulièrement surveillés, c'était principalement pour prévenir les accaparements et pouvoir fixer les prix du pain. En période de rareté du blé, le prix de vente maximum du pain, établi proportionnellement à celui de cette céréale, complétait du reste la mercuriale. Si le prix du blé résultait de la confrontation de l'offre et de la demande, celui du pain était un prix administré, mais il semble certain qu'il était dépassé en période de pénurie. Les guerres, les disettes, la peste, les crises économiques, les troubles politiques interrompent à plusieurs reprises les séries de prix. Parfois il n'y avait plus de blé à vendre, plus souvent les relevés n'ont probablement pas eu lieu ou ont été égarés.

Ces rappels historiques se fondent sur les travaux d'Anne-Marie Piuz, en particulier sur : A.-M. Piuz, "Les sources genevoises de l'histoire des prix (XVII - XVIII^e siècles)", Cahiers d'Histoire, 12, 1967.

Ce rapide survol historique montre que, comme pour de nombreux autres domaines, la statistique des prix, dont l'objectif actuel est d'assurer une information économique générale, était à l'origine un instrument de surveillance utilisé à des fins de police économique.

Toute personne intéressée peut souscrire auprès du SCS un abonnement aux 12 numéros de la "Mercuriale de Genève" au prix de F 20.-